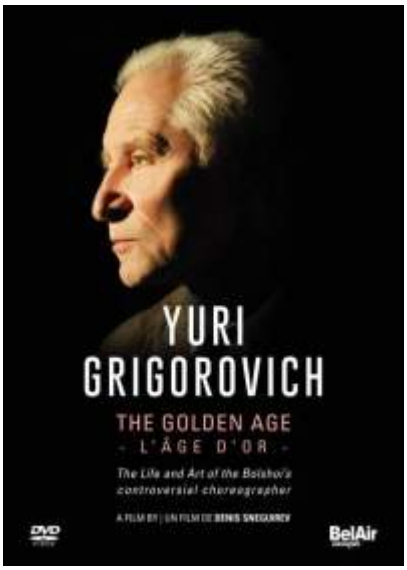
DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : L’äge d’or / The Golden Age (1 dvd BelAir classiques)



DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : L’äge d’or / The Golden Age (1 dvd BelAir classiques). Le film docu portrait de Denis Sneguirev focuse sur le chorégraphe Yuri Grigorovitch (né le 2 Janvier 1927 à Leningrad). Son titre « The Golden Age » / L’âge d’or fait référence au dernier grand chorégraphe qui dirige le Bolshoi à Moscou de 1964 à 1995. Ses 31 ans de règne au sein du Bolshoi correspondent à l’âge d’or de l’école de danse soviétique. La personnalité de Yuri Grigorovich, appelé le « Star du Bolshoi » est sujet à débat car le profil est contradictoire. Affinant toujours le style des ballets qu’il a réalisés (devenus des piliers du ballet russe officiel : Ivan le Terrible, Spartacus, en particulier pendant l’ère soviétique, Grigorovich a été taxé inévitablement de collaborateur officiel, élément actif de la propagande du régime. Produire ne signifie par servir et l’art même s’il est apparemment complaisant sait aussi cultiver un sens parallèle : c’est tout l’intérêt de l’art musical qui comme la littérature, tisse plusieurs significations simultanées ; écoutez Chostakovitch ou Prokofiev, capables de concilier censure et… inventivité. Le souffle narratif dont est capable l’écriture du chorégraphe impressionne jusqu’à l’Ouest :les pas qu’il sait cultiver entre virtuosité et puissance expressive font référence, considérés alors comme l’art du ballet russe par excellence.



Le documentaire portrait, extraits des ballets les plus importants et significatifs, retrace l'itinéraire de Yuri Grigorovich, depuis ses premiers pas à Leningrad, puis son essor à Moscou où son ascension lui apporte gloire et reconnaissance, maturité et profondeur. L'homme de contrastes, des défis artistiques, de l'exigence ; l'artiste et le créateur se dévoilent devant la caméra, et particulièrement à travers plusieurs séances de travail et de répétitions… Alors despote ou créateur libre ? Qui est vraiment Yuri Grigorovich ? Le documentaire « The golden Age / L'âge d'or » tente de lever le voile. Indiscutablement, même sujet à interrogations, l'oeuvre du chorégraphe qui a marqué l'histoire de la danse pendant 30 ans, continue d'inspirer le ballet russe contemporain.

_____

DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : l'Âge d'or / The golden Age, par Denis Sneguirev / La vie et l'oeuvre du chorégraphe controversé du Bolchoï. 1 dvd BelAir classiques – BAC137 – **parution annoncée le 12 mai 2017**. Grande critique et compte rendu complet dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

Festival de Paris, 1ère édition



FESTIVAL DE PARIS, du 9 au 29 juin 2017. 5 concerts, 5 lieux emblématiques du Paris festif et patrimonial. Haut de gamme, patrimonial et populaire, telle est la prometteuse équation qui porte le nouveau Festival de Paris qui pour sa première édition 2017, programme 5 concerts dans 5 lieux symboliques. AInsi Paris fait son festival, – créé et dirigé par Michèle Reiser dont l'intention est de redonner un grand événement de musique classique à la Capitale, et tout autant rendre accessible la musique classique au plus grand nombre, du 9 au 29 juin 2017. La Tour Eiffel, Mairie du IVè, Musée de la Vie Romantique, Petit Palais, Eglise Saint-Eustache deviennent, l'espace d'une soirée, de superbes lieux de concerts éphémères où l'exceptionnel s'offre au grand public.
Invités en juin 2017: Patricia PETIBON, David FRAY, la formidable jeune soprano Regula MÜHLEMANN (dont le dernier disque dédié à Mozart a décroché le CLIC de CLASSIQUENEWS), Les Cris de Paris et Tim MEAD.

Du 9 au 29 juin 2017 : Le FESTIVAL DE PARIS
PARIS fait son festival en 5 dates et 5 concerts

Programmation

1- TOUR EIFFEL – Salle Gustave Eiffel
Vendredi 9 juin 2017, 20h30
(Concert d'ouverture)
Patricia PETIBON, soprano
Susan MANOFF, piano

Mélodies et chansons de FAURE, SATIE,
POULENC, ROSENTHAL…

2- MAIRIE DU 4è ARRONDISSEMENT
(salle des Fêtes)
Vendredi 16 juin 2017, 20h30
David FRAY, piano

CHOPIN, Nocturne op. 9 n°2,
Nocturne op. 48 n°1, Mazurka op. 63 n°3,
Nocturne op. 48 n°2, Valse op. 69 n°1,
Polonaise-fantaisie opus 61
SCHUMANN, Novelette n°8
BRAHMS, Fantaisies opus 116

3- MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE : Mardi 20 juin 2017, 20h30
Regula MÜHLEMANN, soprano
Ullrich KOELLA, piano
RAVEL, Mélodies grecques
DEBUSSY, 4 Chansons de la jeunesse
STRAUSS et SCHUBERT, Lieder et Mélodies

L'ombre de Chopin plane sur le Musée de la Vie romantique. Hôtel particulier, planté au coeur de la nouvelle Athènes, dans le IXè arrondissement, c'était la maison d'un peintre hollandais, Ary Scheffer, qui y vécut de 1830 à 1858. Il y

recevait beaucoup d'artistes, en particulier son amie George Sand, qui fut aussi la compagne de Frédéric Chopin pendant neuf ans. Aujourd'hui c'est une jeune soprano suisse-allemande, Regula Mühlmann, « dont le timbre est si cristallin qu'on pourrait y verser de la glace et le boire » (The Guardian) qui va l'enchanter pour un soir, avec un répertoire dédié aux lieder et aux mélodies françaises, Strauss, Schubert, Ravel et Debussy. La soprano **Regula Mühlemann** a récemment décroché le CLIC de CLASSIQUENEWS pour son dernier album édité par Sony classical, dédié à l'opéra de Mozart (**MOZART : ARIAS / REGULA MÜHLEMANN – 1 cd SONY classical, novembre 2016 : LIRE notre compte rendu critique complet du cd Mozart par Regula Mühlemann**)



4- PETIT PALAIS – Galerie sud : Jeudi 22 juin 2017, 20h30

Les Cris de Paris

Geoffroy JOURDAIN, direction

GABRIELI, Exaudi me Domine à 16

MONTERVEDI, Crucifixus à 4 ; Madrigaux spirituels de la Selva Morale e Spirituale ; Adoramus Te Christe à 6 ; Madrigaux des 4è et 6è livres

LEGRENZI, Dialogo delle due Mariae

CAVALLI, Salve Regina

LOTTI, Crucifixus à 6, à 8, à 10; Ad Dominum cum tribularer à 4; Madrigaux extraits du 1er livre

CALDARA, Crucifixus à 16 ;Madrigaux et motets

Le Petit Palais fut lui aussi construit pour une Exposition Universelle, mais celle de 1900. La construction a été organisée autour d'un jardin circulaire, un péristyle, par l'architecte Charles Girault. C'est aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. La Galerie Sud, que nous

investissons pour ce quatrième concert, est très lumineuse. C'est donc à la lumière d'un jour finissant que Les Cris de Paris vont attaquer les premiers motets et madrigaux. Ce Choeur de Chambre imaginé et dirigé par Geoffroy Jourdain excelle dans le répertoire baroque. Au programme Gabrieli, Monteverdi, Legrenzi, Cavalli, Lotti, Caldara. Le concert fait écho à l'exposition Le Baroque des Lumières, présente du 21 mars au 16 juillet.

5- EGLISE SAINT-EUSTACHE
Jeudi 29 juin 2017, 20h30
Concert de clôture
Tim MEAD, contre-ténor
Les Accents / Thibault NOALLY
VIVALDI, Nisi Dominus, Stabat Mater
Pour le concert de clôture, l'église Saint-Eustache, au coeur de Paris, bâtit au XIIIe siècle, dans le quartier populaire et très ancien des Halles. Au programme, de la musique baroque avec deux grands chefs- d'oeuvre du repertoire, le Nisi Dominus et le Stabat Mater de Vivaldi, interprétés par le contreténor anglais Tim Mead, jeune espoir du King's College, un des meilleurs de sa génération. Il est accompagné par le groupe instrumental baroque Les Accents, dirigé par Thibault Noally.

_____

Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du**

[Festival de Paris, du 9 au 29 juin 2017]

EXPOS, PARIS, Palais Garnier. « Mozart, Une passion française »



EXPOS, PARIS, Palais Garnier. « Mozart, Une passion française ». Bibliothèque-musée de l'Opéra, 20 juin – 24 septembre 2017. La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris présentent une exposition consacrée à Mozart, de ses premiers voyages en France jusqu'à sa gloire posthume sur les diverses scènes lyriques nationales. En 140 pièces sélectionnées pour l'occasion, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition parisienne retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige, adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION. Au moment où l'Opéra de Paris inaugure un nouveau cycle Mozart/Da Ponte, l'exposition

s’attache à mettre en lumière la présence du compositeur salzbourgeois dans la vie musicale française. Les liens qui unissent Mozart à la France demeurent en effet étroits, comme en témoignent les nombreux concerts qu’il donna dans sa jeunesse ou encore la célèbre pièce de Beaumarchais,
Le Mariage de Figaro, qu’il choisit plus tard de mettre en musique. Ces liens se sont prolongés au-delà de la mort du compositeur, avec l’adaptation en français de ses opéras sur les plus grandes scènes nationales et l’acquisition par la cantatrice Pauline Viardot du manuscrit de Don Giovanni, qui est aujourd’hui conservé à la BnF. Autour de ce précieux manuscrit, présenté dans le coffret de style gothique que la chanteuse fit réaliser pour l’offrir à l’admiration des plus célèbres musiciens de l’époque, l’exposition présente un ensemble de manuscrits musicaux de Mozart parmi les plus importants au monde, ainsi qu’une collection unique de dessins originaux, portraits d’artistes, maquettes de costumes et projets de décors, commandés aux prestigieux artistes engagés sur les différentes scènes lyriques françaises.



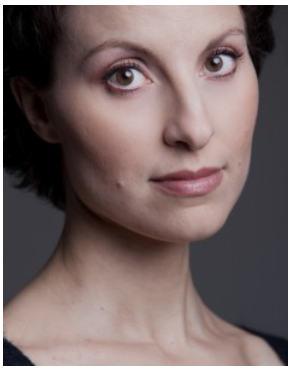
Déclinée en quatre grandes parties, l’exposition se concentre d’abord sur les trois séjours de Mozart à Paris, puis sur la montée progressive de l’engouement des Français pour le compositeur, grâce à l’Opéra de Paris et au Théâtre-Italien qui jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de ses opéras. La troisième partie centrée sur l’œuvre-culte Don Giovanni, évoque les autres opéras de Mozart les plus représentés en France, dans leurs différentes versions et productions, du milieu du XIXe siècle jusqu’à nos jours. Enfin, une dernière section audiovisuelle revient sur les plus récentes productions, témoignant de l’actualité et de la vivacité de Mozart, actuellement le compositeur le plus joué à l’Opéra de Paris.

Exposition « Mozart, une passion française »
20 juin – 24 septembre 2017
Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, Paris 9e
Tous les jours 10h > 17h (du 17 juillet au 10 septembre jusqu'à 18h)
Tarifs de visite / Plein Tarif: 12 € – Tarif réduit: 8 €
Entrée gratuite pour les moins de 12 ans, personnes en situation de handicap et leur acccompagnateur, demandeurs d'emploi.



A VENIR critique, compte rendu du Catalogue « Mozart, une passion française », Sous la direction de Laurence Decobert, Simon Hatab et Jean-Michel Vinciguerra – Éditions de la Bibliothèque nationale de France / Opéra national de Paris – 22 x 27 cm, 192 pages, 100 illustrations environ, 39 euros – Parution: 15 juin 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2017.

DIVA D'AUJOURD'HUI. RAFFAELLA MILANESI, soprano : l'ardente flamme



DIVAS ACTUELLES : Raffaella MILANESI, soprano. L'ARDENTE FLAMME. Lors du festival international de musique baroque de Shanghai en décembre 2015, la compagnie lyrique créée dirigée par David Stern interprétait ALCINA de Haendel. Avec dans le rôle titre, l'immense soprano Raffaella Milanesi, Alcina dévastée, juste, sincère… Séquence sublime où la cantatrice au sommet de ses moyens chante l'air majeur « Ah mio cor » qui dévoile sous le masque de la magicienne souveraine, une amoureuse détruite, impuissante © studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Shanghai décembre 2015

_____

PORTRAIT & AGENDA de Raffaella MILANESI (Junon et Fortune dans La Calisto de Cavalli à l'Opéra du Rhin en avril 2017)

Nouvelle TOSCA à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie

d’un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d’un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l’Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c’est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… Les 3 actes sont parfaitement délimités, chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l’église San Andrea della Valle au I ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; le II se déroule en suite chez Scarpia, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c’est là qu’en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l’actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l’Opéra de Paris ; enfin, l’acte III, qui s’ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d’un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s’avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l’idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l’équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l’opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du

début XIXème siècle: l'église San Andrea della Valle à l'acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l'esprit d'une ville… Rome est l'autre acteur de l'opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l'orchestre, autre grand acteur du l'action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors 42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio

vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall'Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

LA CULTURE selon Emmanuel Macron. Grand entretien pour classiquenews



Emmanuel Macron, grand entretien. NI DE DROITE NI DE GAUCHE, QUELLE CULTURE POUR LA FRANCE ? LA CULTURE selon Emmanuel Macron. *Le candidat à l'élection présidentielle 2017,* ***qualifié au second tour de l'élection présidentielle,*** *grand lecteur et amateur de musique pour piano, a répondu aux questions de CLASSIQUENEWS. Le candidat ni droite ni gauche entend réformer en profondeur la culture en France, en la rendant plus accessible et plus exigeante. Réviser le fonctionnement du ministère de la culture, renforcer la place de la langue française, renouveler l'idée d'une culture en Europe avec les projets d'un Erasmus de la culture et d'un Netflix européen, entre autres… sont autant de points de réflexion et de sujets à réformer et à construire. Pour l'amateur d'opéra, admirateur entre autres de Rossini et de JS Bach, les chantiers culturels nouveaux sont nombreux…* Après **Alain Juppé, interrogé également au moment de la Primaire de la Droite**, grand entretien exclusif avec **Emmanuel Macron**.

Quelles valeurs selon vous, la culture doit-elle préserver et transmettre ?

Votre question est fondamentale. La culture est constitutive de la formation d'un individu et de toute société. La culture est indissociable des valeurs de liberté, d'émancipation et d'ouverture au monde. Quand on encourage la création, on encourage cette part de rêve qui est en chacun de nous, mais aussi une manière de tout réinventer et de penser son rapport à l'autre. Je souhaite renouer avec le projet fondateur de Malraux, qui était de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible », pour que chacun ait en partage une culture commune. Enfin, la culture est indispensable à l'exercice de la démocratie : elle est la condition de l'accès à une pensée libre et critique, hors de laquelle il n'est pas de véritable citoyenneté.



En quoi la culture peut-elle avoir un rôle sociétal ?

La culture a plus qu'un rôle sociétal. La culture, c'est ce qui nous rassemble et ce qui fait de nous un peuple, avec la langue française. C'est ce qui appartient à chacun et en même temps ce qui relie les individus les uns aux autres. C'est aussi ce qui singularise un peuple dans la grande aventure de l'histoire des civilisations.

En France, les attentats qui ont profondément choqué notre société se sont attaqués aux symboles de l'identité française et à des lieux de culture : un journal, un musée, une salle de concerts, un moment de fête autour du 14 juillet. Nous devons tout faire pour que notre culture, diverse et foisonnante, ouverte sur le monde, soit préservée et accessible à tous. C'est pourquoi mon projet politique est d'abord un projet culturel. Toute politique culturelle doit être au service du développement de notre pays, de l'épanouissement des individus qui y vivent, et du rayonnement de la France en Europe et dans le monde.

Un exemple concret d'une politique culturelle exemplaire pour vous ?

Je prendrai l'exemple de la politique du livre et de la lecture. La production éditoriale française est remarquable à

la fois en raison de sa richesse, de la créativité dont elle témoigne et de sa diversité. Sur l'ensemble du territoire, au sein d'un réseau dense de détaillants où se côtoient grandes enseignes et librairies indépendantes, mais également dans les nombreuses bibliothèques publiques, des professionnels de la médiation font vivre au quotidien cette production. Le dynamisme du livre en France produit indiscutablement du lien et de l'appartenance commune.

Ce paysage culturel, bâti sur le talent de nos auteurs, ne tient toutefois ni du hasard ni d'une nécessité historique. Il est aussi le fruit d'une politique volontariste des pouvoirs publics, poursuivie en dépit des alternances, et du dynamisme des acteurs de la chaîne du livre. Le marché du livre est relativement préservé en comparaison d'autres industries culturelles. Il n'en faut pas moins veiller à sa conforter les piliers de la politique du livre, en garantissant l'intégrité du droit d'auteur, le maintien du prix unique du livre, qui est un modèle de régulation depuis la loi Lang de 1981, et du taux de TVA réduit.

Y a-t-il un projet culturel, un type d'événement culturel qui n'existe pas encore auquel vous pensez et que vous aimeriez demain défendre ?

Nous avons la chance, dans notre pays, d'avoir un nombre exceptionnel d'équipements, de projets et d'événements culturels. Notre diagnostic, c'est qu'il n'existe pas aujourd'hui d'insuffisance d'offre culturelle. Mais qu'il faut s'intéresser davantage à la demande : en donnant le goût et l'envie de la culture à tous, dès le plus jeune âge et tout au long de la vie.

C'est la raison pour laquelle je défends deux projets

concrets : le premier, c'est que 100% des enfants aient accès aux actions d'éducation artistique et culturelle, contre moins de la moitié aujourd'hui. Cela doit passer par des actions dédiées, pendant les temps scolaire et périscolaire. Le second c'est le Pass Culture : cette application numérique permettra à tous les jeunes de 18 ans, qui sont aujourd'hui les grands oubliés de la politique culturelle, d'acquérir des biens et services culturels à hauteur de 500 euros – des tickets de cinéma, des billets pour des expositions, des livres, des places de théâtre, de concert, d'opéra. C'est une véritable transformation : il faudra déployer des actions d'accompagnement et de médiation pour donner envie aux jeunes, mais, pour la première fois, nous laisserons le choix aux jeunes, l'Etat ne sera pas prescripteur. C'est un acte de confiance dans toute une génération et une incitation, pour les établissements culturels, à s'adresser plus spécifiquement aux jeunes et à leur donner envie de profiter d'une offre adaptée.

Vous défendez un positionnement que vous revendiquez comme « ni droite, ni gauche » ? Comment cela se traduit-il dans la politique culturelle ?

La culture, elle non plus, n'est ni de gauche ni de droite. J'entends parfois dire qu'une politique culturelle « de gauche » devrait soutenir la création, quand une politique « de droite » devrait s'intéresser d'abord au patrimoine. Quelle opposition stérile ! La culture, c'est tout à la fois le passé, le présent et le futur de notre pays. Elle s'appuie sur notre patrimoine, qu'il faut préserver et continuer à rénover grâce à des moyens pérennes et diversifiés. Elle se nourrit des artistes vivants, des auteurs, des créateurs qu'il faut continuer à soutenir car ils construisent l'avenir de notre pays. La création d'aujourd'hui, c'est le patrimoine de

demain.

Quelles sont vos propositions pour la politique culturelle en France ?

D’abord l’accès à la culture et aux pratiques artistiques. Voilà la clé de voûte et l’objectif prioritaire. Pour atteindre cet objectif il faut commencer tôt, dès l’école. C’est pourquoi nous encouragerons les pratiques culturelles et artistiques dès le plus jeune âge, car c’est dans les premières années de la vie que se crée le désir de culture. Un effort a été engagé depuis quelques années, mais il faut aller plus loin, plus vite.

Ensuite, il faudra préserver mais aussi renouveler le modèle français de création culturelle. Nous savons qu’il a produit des résultats magnifiques : notre pays est réputé pour ses monuments, ses musées et ses institutions culturelles, la vitalité de sa création et aussi pour ses festivals et ses filières d’excellence. On pourrait aussi citer le soutien au cinéma. Mais nous savons aussi que ce modèle est en train de s’essouffler. Des déserts culturels subsistent en France : trop d’entre nous sont laissés au bord de la route. Et le numérique, s’il offre d’inépuisables possibilités d’accéder aux œuvres, fragilise l’édifice patiemment construit pour soutenir la création artistique et culturelle. C’est ce modèle qu’il faut repenser et refonder.

Enfin, j’entends redonner du sens à l’idéal européen en plaçant la culture au cœur des politiques européennes. Il faut se rendre à l’évidence : les citoyens européens n’ont pas aujourd’hui le sentiment de faire partie d’une même communauté. On raconte que Jean Monnet disait à propos de la

construction européenne : « si c'était à refaire, je commencerais par la culture ». C'est bien ce que j'entends proposer à nos partenaires, pour faire de la culture un enjeu prioritaire de refondation de l'Europe. C'est pourquoi j'ai lancé l'idée de convoquer un sommet des chefs d'État et de gouvernement européens pour réaffirmer le rôle central de la culture pour une Europe durable, proche de ses citoyens, et décider des grandes orientations pour donner corps à l'Europe de la culture.

Quels sont les domaines qui doivent être impérativement réformés ?

Il faut avoir le courage de certaines réformes. L'administration du ministère de la culture doit évoluer, vers plus d'agilité, plus de partenariat avec les grands établissements culturels et une relation durable avec les collectivités territoriales. L'audiovisuel public suscite également des interrogations : sa gouvernance est inadaptée, son organisation éclatée et ses moyens dispersés. Voilà un des chantiers auxquels devra s'atteler la ou le futur ministre de la culture et de la communication.

Lors d'un discours à Reims le 17 mars, vous avez tenu à replacer la culture dans le projet global de l'Europe. « Défendre la langue française, c'est reconnaître que l'Europe est un espace de culture », avez-vous déclaré. L' »Erasmus de la culture », le « Netflix européen » ou la généralisation du

Pass Culture au niveau européen semblent aller dans ce sens. Pouvez-vous développer ?

L'Europe est d'abord et avant tout un espace culturel : c'est la culture qui est au fondement de cette identité européenne. Aujourd'hui c'est aussi par la culture qu'il faut refonder l'Europe. Cela passe par plusieurs initiatives. Je proposerai de convoquer un sommet des chefs d'État et de gouvernement européens sur la culture, pour mobiliser tous les pays et poser les fondations. Je proposerai aussi de lancer un « Erasmus de la culture », pour favoriser la circulation des artistes, des commissaires d'exposition, des professionnels de la culture et créer ainsi une dynamique internationale, encourager les coproductions et la diffusion en Europe. La production et la distribution des œuvres au niveau européen est aussi importante : je soutiendrai le projet d'un « Netflix européen », qui pourrait réunir acteurs publics et privés pour constituer une proposition innovante face aux grandes plateformes numériques, dont aucune n'est européenne.

Vous aviez déclaré qu'il « n'y avait pas une culture française mais une culture en France », des propos qui avaient suscité la polémique. Vous êtes revenu sur ces déclarations dans une tribune au Figaro pour parler d'un « fleuve nourri de confluents nombreux ». Pourriez-vous clarifier votre position ?

Mes propos ont été déformés par mes adversaires, qui passent d'ailleurs plus de temps à dire du mal de moi qu'à défendre leurs propres thèses. J'ai répondu à une question simple : pourquoi sommes-nous un peuple ? Et j'ai dénoncé ceux qui tentent de réduire le peuple à une lignée, à une religion, à un corpus d'œuvres et d'auteurs. Mais j'ai aussi dénoncé ceux

qui prétendent renier et dissoudre la Nation française, ceux qui croient à des particularismes indépassables et s'enferment dans le repli, le déni, ce communautarisme qui est l'autre nom du ghetto.

Si les Français forment un peuple, ce n'est pas parce qu'ils partagent une identité figée et rabougrie. Le fondement de la culture française, c'est l'ouverture, l'aspiration à l'universel, au neuf, à l'imprévu, à l'inconnu. L'identité promue par les réactionnaires, c'est l'invariance, la sèche continuité. « En art, il n'y a pas d'étrangers », disait Brancusi. C'est pourquoi je pense que l'on ne peut pas réduire les richesses de la culture française à un visage unique, à une parole univoque, à une histoire uniforme. Elle est un fleuve nourri de confluents nombreux, la rencontre de la tradition et de la modernité. La France est plus qu'une somme de communautés. Elle est cette idée commune, ce projet partagé, dans lesquels chacun, d'où qu'il vienne, devrait pouvoir s'inscrire.

Vous avez proposé diverses mesures, telles que le Pass Culture ou la prise en charge par l'Etat de l'extension des horaires d'ouverture des bibliothèques les soirs et week-ends. A combien chiffrez-vous ces dépenses ?

Je veux tout d'abord être clair sur un point : l'effort public en faveur de la culture sera maintenu pendant tout le quinquennat. Pas un euro ne sera retiré du budget du ministère de la culture. L'ensemble des mesures de mon programme sont financées, notamment par des économies et des redéploiements. S'agissant du Pass Culture, il sera cofinancé avec les acteurs bénéficiant de la distribution des œuvres et par une contribution volontaire des géants du numérique qui bénéficient le plus de cette diffusion.



La fameuse « Loi Macron » comme on l’appelle a eu des

conséquences sur divers domaines culturels et suscité les critiques. Laisser la possibilité à certaines enseignes d'ouvrir le dimanche pénaliserait les librairies indépendantes. Les plateformes d'enchères en ligne pour le marché de l'art se sont quant à elle attirées les foudres des commissaires-priseurs. Que répondez-vous à ces critiques ?

La loi permettant l'ouverture de certains commerces le dimanche encadre strictement cette possibilité, puisque les autorisations sont débattues au niveau intercommunal, pour limiter la concurrence non souhaitée. Sur l'accès à la culture, je n'opposerai personne. Libraires, grands distributeurs, acteurs du numérique ont tous un rôle dans le rayonnement de la culture et sa diffusion.

Mais je suis très attaché à ce qu'on préserve un tissu de librairies indépendantes, garant de la diversité culturelle. Ces établissements font vivre les centre-ville et constituent une des scènes où le livre trouve de nouvelles voies pour se donner au public (lectures, rencontres musicales, débats…). C'est pourquoi il convient de défendre résolument le principe du prix unique du livre, y compris dans l'univers numérique, où il peut être remis en cause. Et aussi de poursuivre l'effort en faveur des librairies.

Le « Pass Culture » que vous proposez, soit 500 euros offerts à chaque jeune à ses 18 ans, a rencontré un succès mitigé en Italie. Benoît Hamon a lancé une proposition assez similaire, appelée « passeport culturel ». Vous aviez aussi émis l'idée de mettre à contribution les GAFA – Google, Apple, Facebook, Amazon – pour le financer. Cela ne risque-t-il pas d'être difficile à mettre en œuvre ?

Le Pass Culture démarre seulement en Italie et les premiers retours témoignent du succès du dispositif auprès des jeunes. Il faudra bien entendu encadrer son utilisation, pour faire en sorte que les jeunes soient guidés et accompagnés vers des œuvres différentes de leur usage habituel et vers la création émergente. Il s'agit d'une application numérique et réservée aux jeunes de 18 ans qui seront eux-mêmes prescripteurs. Ce projet doit être porté et suivi. Et nous nous inspirerons de l'expérience de nos voisins pour une mise en œuvre réussie de cette idée qui me tient à cœur. Quant à la contribution des GAFA au financement de la culture, c'est une évolution incontournable compte tenu de leur place actuelle et à venir dans la distribution des œuvres.

On sait que vous aimez l'art lyrique. Pour vous quelles seraient les mesures à appliquer pour développer le public de l'opéra, qui semble s'enfermer dans une élite?



Ce ne sont pas la musique classique ou l'art lyrique qui sont élitistes : ce sont les usages que nous en avons faits. Tout devra être mis en œuvre pour lutter contre les cloisonnements qui peuvent affecter le spectacle vivant et en particulier la musique classique et l'opéra. L'éducation artistique et culturelle à l'école et le Pass culture pour les jeunes de 18 ans sont un des moyens d'y parvenir : les établissements culturels auront l'occasion de s'adresser à un public spécifique, et devront leur proposer une offre adaptée et susceptible de les intéresser dans la durée. Des jeunes qui ne sont jamais allés à l'opéra pourront, grâce aux actions de sensibilisation et d'accompagnement, s'imprégner davantage de musique classique et, pour certains, développer une vraie

passion.

D’autres pistes sont à explorer, comme introduire, y compris dans des productions « classiques », des artistes ou des genres émergents issus notamment de la diversité ; expérimenter des formes de spectacles favorisant la participation des publics ; faire en sorte que les établissements culturels soient davantage des lieux de vie ; multiplier des initiatives de sensibilisation des jeunes, à travers notamment l’emploi des ressources numériques. Il nous faut investir le numérique de façon plus massive, il peut nous permettre de réduire la distance, d’amener à chacun le meilleur de la production artistique.

Il faudra également multiplier les expériences hors-les murs pour **toucher de façon plus volontariste les publics défavorisés** ou vivant dans des quartiers populaires. Des initiatives comme Dix mois d’Opéra, portés par l’Opéra de Paris ; Orchestre à l’école ; ou Démos, menée par la Philharmonie de Paris sur l’ensemble du territoire national, doivent être encouragées et démultipliées pour que les enfants ne soient plus assignés à résidence. Il faut également développer **les pratiques musicales à l’école**, à l’instar de nos voisins européens. Vous le voyez : ce n’est pas la nature de l’offre artistique qui est en cause mais bien l’accès à la culture.

Quelles seraient vos propositions pour le soutien aux maisons d’Opéra et Scènes Nationales?

La situation que doivent gérer nos institutions de spectacle vivant est tendue. Mais nous n’avons pas suffisamment mis l’accent sur la diffusion des spectacles. L’augmentation du nombre de représentations et la recherche de nouveaux publics

et de nouveaux moyens de diffusion devront être des priorités. Le ministère de la culture aura aussi pour mission d'ouvrir un dialogue constructif avec les collectivités territoriales, région par région. Ce sera l'occasion d'**établir un état des lieux** et de poser des axes prioritaires qui permettront de **conforter les moyens de production et de d'étendre la diffusion**.

Plus personnellement, quelle est votre compositeur et/ou opéra préféré? Avez-vous un coup de foudre musical?



J'ai une grande admiration pour **Rossini**. Il occupe à mes yeux une place essentielle dans l'histoire de la musique. Sa liberté, sa propre vie et son génie m'ont toujours impressionné. Il a sorti l'opéra de son carcan en offrant une liberté nouvelle à la voix : il a totalement réinventé le chant lyrique. Du *Barbier* au *Voyage à Reims* en passant par Cenerentola, il a créé un style irrésistible – mais je suis sensible aussi à ses opéras sérieux, comme *Moïse* ou *Maometto II*, qu'on donne si rarement. Dans un tout autre genre, j'accorde un prix tout particulier à Bach. Il a beaucoup compté pour moi. Son oeuvre pour clavier (orgue, clavecin) et pour violoncelle est d'une précision qui n'empêche pas l'élévation spirituelle, mais pour ainsi dire la favorise. J'entends moins une froideur mathématique qu'un discours musical charriant toutes les émotions possibles. Bach est un passeur entre plusieurs mondes, indéfinissable et génial.



Comme vous le savez peut-être, je suis particulièrement sensible à **la musique pour piano** – j'en ai moi-même beaucoup joué et tente d'en jouer encore dès que j'ai le temps. L'oeuvre de **Schumann** occupe une place à part : elle porte des images et des sentiments que je ne trouve nulle part ailleurs, avec une variété de tons unique. J'ai également un grand attachement à **Liszt, cet Européen** majeur, moderne résolu ancré dans la grande tradition : l'incandescence des Années de Pèlerinage reste intacte après tant d'années.

Propos recueillis par **Julien Vallet** pour **CLASSIQUENEWS** en avril 2017.

Illustrations : © S de la Moissonnière 2017

L'Orchestre national de Lille joue Le Messie de Handel



LILLE, VALENCIENNES. Haendel : Le Messie. Les 5, 6, 7 avril 2017. L'Orchestre national de Lille invite le chef Jan Willem de Vriend dans un cycle baroque et sacré, dédié au **Messie de Haendel (1742)**. La version proposée par Jan Willem de Vriend est celle que Mozart réalise à Vienne à la fin du XVIIIè, pour l'actualiser, cela à la demande de Van Swieten. Pourtant il s'agit d'une œuvre ancienne, créée seulement 40 années auparavant. Mozart ajoute donc la clarinette, instrument moderne par excellence, mais aussi l'incisif piccolo. C'est un maquillage, d'un grand raffinement qui a permis au public viennois de mesurer la profondeur poétique voire spirituelle de Haendel.

Partition fleuve autant par le souffle spirituel qui se dégage des tableaux souvent naturalistes, que les effectifs requis, Le Messie marque une étape essentielle dans l'évolution des oratorios anglais de Händel. Le livret est de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort ; mais comme un oratorio méditatif, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu.

Le Messie : oratorio

d’espérance et de charité



Au début des années 1740 – la partition a été “expédiée” en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l’été 1741 (Jennens se plaindra du manque d’inspiration musicale, d’une indignité patente au regard de l’élévation du livret, en particulier vis à vis de l’ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l’oratorio, une évocation pleine de souffle et d’emportements (mesurés cependant) qui passe par l’engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d’admiration, de certitude fervente, d’épanouissement individuel porté par l’esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice…

_____

Le Messie de Haendel
version Mozart
Orchestre National de Lille

LILLE, Nouveau siècle
Mercredi 5 avril 2017, 20h
Jeudi 6 avril 2017, 20h

VALENCIENNES, Le Phoenix
Vendredi 7 avril 2017, 20h

Direction : Jan Willem de Vriend

Soprano : Lydia Teuscher
Mezzo-soprano: Barbara Kozelj
Ténor: Yves Saelens
Baryton: Stefan Adam
Chœur de la Radio Flamande

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/event/201622-haendel-messie-lille/

_____

VOIR l'un des Teasers Le Messie de Haendel par l'Orchestre national de Lille :
https://www.youtube.com/watch?v=sJAhUZKKXT4



GENESE & ENJEUX DU MESSIE… Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne. La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation,

Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni. Handel annonce ce que Mozart éprouvera avec son Don Giovanni, adulé et acclamé dès sa création à Prague puis boudé à Vienne. Même retentissements distincts et contradictoires pour Le Messie : les 700 spectateurs de la création à Dublin (1742) ne furent que très peu à Londres – la parterre étant choqué d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Lumineuse et d'un sentiment d'admiration pour le miracle de la Nature, pleine d'espoir et de tendresse progressive, la partition saisit par son positivisme, son caractère de tendresse élégiaque. Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée.

_____

Discographie



EBLOUISSANT TREVOR PINNOCK. En 1988, Trevor Pinnock et ses musiciens de l'English Concert (DECCA : lire notre compte rendu / dossier spécial des Oratorios de Handel) séduisent immédiatement par un sens miraculeux du texte : caractérisation fluide et étonnamment nuancée de l'orchestre, surtout élégance, fluidité et naturel du ténor au sommet de ses possibilités vocales et expressives, le légendaire Howard Crook dans l'un de ses emplois les mieux chantants. Son entrée, récitatif accompagné puis air, sont d'une irrésistible intensité, effusion et narration tendre et habitée par la noblesse du livret de Jennens. En comparaison, Gardiner au même moment ennuierait presque par une sonorité plus lisse, ronde, donc plus prévisible. Eblouissante, d'une virtuosité flexible et toujours nuancée, si proche du texte Arleen Auger éblouit elle aussi (N°16, Rejoyce greatly, daughter of Zion…

LIRE aussi notre dossier les oratorios de Handel / Haendel, dont le Messie de 1742
http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

Le Quatuor Diotima joue l'intégrale Bartok au Théâtre sortie Ouest de Béziers

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l’un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d’autant plus spectaculaire qu’il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

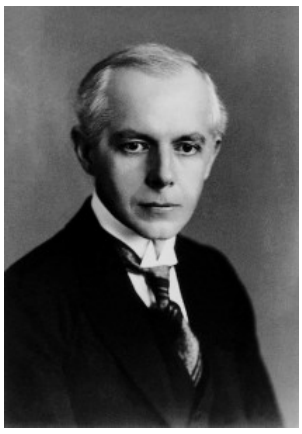
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



MÉCÉNAT. PARTICIPEZ AU GRAND DÉBAT LANCÉ PAR ADMICAL à l’occasion des élections Présidentielles

MÉCÉNAT. PARTICIPEZ AU GRAND DÉBAT LANCÉ PAR ADMICAL à l’occasion des élections Présidentielles. Dans un communiqué

reçu ce 29 mars 2017, **ADMICAL** propose une plate-forme participative afin que chacun puisse débattre sur l'avenir du mécénat en France. Classiquenews publie dans intégralité le communiqué de l'Admical:

Communiqué de presse de l'Admical
Paris, le 29 mars 2017

"Construisez le mécénat de demain en participant au Grand débat lancé par Admical :
www.avenir-mecenat.fr

À l'occasion des élections présidentielles et législatives, temps fort de la vie publique française, Admical, association créée en 1979 et reconnue d'utilité publique, lance un Grand débat sur l'avenir du mécénat en France à travers une plateforme collaborative et citoyenne : avenir-mecenat.fr. L'objectif ? Mettre le mécénat au cœur des enjeux de société et permettre à chacun de proposer des solutions et d'enrichir le plaidoyer d'Admical afin de le défendre ensuite auprès des pouvoirs publics.

Une plateforme collaborative et citoyenne pour porter haut et fort l'avenir du mécénat

« Le mécénat est plus que jamais nécessaire dans le monde en crise que nous traversons et nous le défendrons auprès des prochains décideurs politiques, tant au niveau local que national » souligne François Debiesse, président exécutif d'Admical, avant de poursuivre :
« A travers cette plateforme, nous misons sur l'intelligence collective afin que la communauté du mécénat mais aussi tout citoyen puisse se positionner sur les enjeux de la générosité en complétant et enrichissant nos propositions sur l'avenir du secteur ».

La consultation sera ouverte jusqu'au 16 juin à travers la plateforme en ligne www.avenir-mecenat.fr. Les participants pourront émettre un avis sur les propositions d'Admical et suggérer des modifications. Après une synthèse des échanges sur la plateforme, le fruit de cette consultation fera l'objet dans un second temps d'une action de sensibilisation auprès des pouvoirs publics.

« Plus vous serez nombreux à soutenir nos propositions et à les enrichir, plus nous pourrons faire porter la voix du mécénat auprès des politiques », rappelle Sylvaine Parriaux, Directrice générale adjointe d'Admical.

L'entreprise de demain sera engagée ou ne sera pas

Créateur de liens sur les territoires et fertiliseur d'innovations sociales, le mécénat a prouvé qu'il était un vecteur majeur de changement social en décloisonnant le monde de l'entreprise et des associations. Partout il impulse des partenariats gagnant-gagnant au service du bien commun, car loin de n'être qu'un don financier, il se traduit souvent par des échanges mutuels et innovants.

« Le mécénat est un acte de générosité qui contribue à réhumaniser l'entreprise dans un contexte de compétition accrue », souligne Sylvaine Parriaux.

En France, 14% des entreprises contribuent au financement de l'intérêt général, pour un budget annuel de 3,5 Mds d'euros, principalement dans les secteurs du social (17%), de la culture (15%) et de l'éducation (14%). Il existe donc encore un immense potentiel de mécénat en France.

Pour François Debiesse, « Cette plateforme collaborative s'inscrit dans une démarche plus globale d'Admical qui vise à faire du mécénat un véritable enjeu de société ».

Admical, entrepreneurs de mécénat



Association reconnue d'utilité publique fondée en 1979, Admical a pour mission de donner aux entreprises et aux entrepreneurs l'envie et les moyens d'affirmer et de concrétiser leur rôle sociétal grâce au mécénat. Son action a permis la promulgation de la loi de 2003 qui encourage le mécénat et la création de la charte du mécénat qui rappelle les grands principes de cet acte de générosité. Admical a pour objectif de sensibiliser, d'informer et de professionnaliser les entreprises et les entrepreneurs dans leur démarche de mécénat. Pour ce faire, elle propose des contenus et outils exclusifs, disponibles sur Le Portail du mécénat, des services sur-mesure et des événements d'envergure tels que le Mécènes Forum qui rassemble tous les ans plus de 600 professionnels du secteur. Admical accompagne et représente un réseau de près de 200 Adhérents."

Plus d'informations sur **www.admical.org**
Plateforme participative : www.avenir-mecenat.fr

CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017.



CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017. Le prochain Atelier lyrique d'été de la Vincenzo Bellini belcanto académie, émanation du Concours international de belcanto du même nom, aura lieu du 1er au 9 août 2017. L'Académie lyrique se déroule à 40 mn de Paris (en TGV direct depuis la gare Montparnasse), à VENDÔME où le Concours Bellini est en résidence sur le Campus de Monceau Assurances mécénat, dans la Région des Châteaux de la Loire.

A Vendôme, une formation au bel Canto unique au monde 1er – 9 août 2017

Depuis 3 ans, après GSTAAD cette année en janvier 2017, l'Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique au monde spécilaisée dans l'art du bel canto romantique, c'est à dire, pour la période pré verdienne, concernant le style vocal de Rossini, Bellini, Donizetti.

C'est pour les jeunes chanteurs académiciens l'occasion de bénéficier de conseils de deux très grands artistes internationaux : le chef (et président cofondateur du Concours Bellini), **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez** : technique, interprétation, connaissance du répertoire sont abordés par les élèves sous la tutelle de leur maître de

chant, en immersion complète et dans un cadre propice au repos et à la réflexion. Coaching pour le concert de clôture, à la fin du stage. Hébergement et demi-pension sont inclus dans le stage.
Thème de cet Atelier : » **Le belcanto de Bellini à Verdi …** »

Attention : les places sont limitées et traitées par ordre d'arrivée.
Inscriptions et informations : **musicarte-org@live.fr**

Plus d'informations sur le site du Concours Bellini / l'Académie :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs de Chant

du 1er au 9 août 2017

Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement et demi-pension sur place

Concert de clôture en fin de Stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juin
(Attention places limitées - Inscription par odre d'arrivée)

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano



Monceau Assurances

MusicArte